

"Nouveau millénaire, Défis libertaires"

"Les trois écologies"

Felix Guattari

[Accueil](#)

[Actualités](#)

[Liens](#)

[Textes](#)

[Guides](#)

[Thèmes /auteur-es](#)

[Infokiosk](#)

[Contact](#)

Licence

"GNU / FDL"

attribution

pas de modification

pas d'usage

commercial

Copyright 2001 /2014

Moteur de recherche
interne avec Google

Félix Guattari dans son ouvrage, "Les trois écologies" (Paris, Galilée, 1989), développe la notion "d'écosophie" qui repose sur trois écologies. La première, environnementale, est la démarche écologique ordinaire. La seconde, l'écologie sociale, consiste à s'opposer au capitalisme mondial intégré, en créant des espaces d'économie individuelle, autonome, et des rapports sociaux ou familiaux "réinventés" ; enfin l'écologie mentale qui, pour Guattari l'expert en psychanalyse, permet la réhabilitation de la subjectivité, de la singularité.

F. Guattari montre que l'écologie environnementale devrait être pensée d'un seul tenant avec l'écologie sociale et l'écologie mentale, à travers une "écosophie" de caractère éthico-politique. Nous présentons ici un extrait d'un autre texte, que Le Monde diplomatique a présenté comme une sorte de "testament philosophique". La réflexion y est ambitieuse et totalisante. Elle centre néanmoins son analyse sur l'importance de la singularité de chacun d'entre nous, en nous et face aux autres. Une façon bien à lui de concevoir la place de l'individu dans notre société.

Extrait de Faillite des médias, crise de civilisation, fuite de la modernité.

Pour une refondation des pratiques sociales : [Le Monde diplomatique](#) (octobre 1992).

La subjectivité ?

Le progrès social et moral est inséparable des pratiques collectives et individuelles qui en assument la promotion. Le nazisme et le fascisme n'ont pas été des maladies transitoires, des "accidents de l'histoire" désormais dépassés. Ils constituent des potentialités toujours présentes ; ils continuent d'habiter nos univers de virtualité ; le stalinisme du Goulag, le despotisme maoïste, peuvent renaître, demain, dans de nouveaux contextes.

Sous des formes variées, un microfascisme prolifère dans les pores de nos sociétés, se manifestant à travers le racisme, la xénophobie, la remontée des fondamentalismes religieux, du militarisme, de l'oppression des femmes. L'histoire ne garantit aucun franchissement irréversible de "seuils progressistes". Seules les pratiques humaines, un volontarisme collectif peuvent nous prémunir de retomber dans les pires barbaries. A cet égard, il serait tout à fait illusoire de s'en remettre aux impératifs formels de la défense des "droits de l'homme" ou du "droit des peuples". Les droits ne sont pas garantis par une autorité divine ; ils reposent sur la vitalité des institutions et des formations de pouvoir qui en soutiennent l'existence.

Une condition primordiale pour aboutir à la promotion d'une nouvelle conscience planétaire résidera donc dans notre capacité collective à faire réémerger des systèmes de valeurs échappant au laminage

moral, psychologique et social auquel procède la valorisation capitaliste uniquement axée sur le profit économique. La joie de vivre, la solidarité, la compassion à l'égard d'autrui doivent être considérées comme des sentiments en voie de disparition et qu'il convient de protéger, de vivifier, de réimpulser dans de nouvelles voies. (...)

La puissance de suggestion de la théorie de l'information a contribué à masquer l'importance des dimensions énonciatrices de la communication. Elle a souvent conduit à oublier que c'est seulement s'il est reçu qu'un message prend son sens, et non simplement parce qu'il est transmis. L'information ne peut être réduite à ses manifestations objectives ; elle est, essentiellement, production de subjectivité, prise de consistance d'univers incorporels. Et ces derniers aspects ne peuvent être réduits à une analyse en termes d'improbabilité et calculés sur la base de choix binaires. La vérité de l'information renvoie toujours à un événement existentiel chez ceux qui la reçoivent. Son registre n'est pas celui de l'exactitude des faits, mais celui de la pertinence d'un problème, de la consistance d'un univers de valeurs. La crise actuelle des médias et la ligne d'ouverture vers une ère postmédias constituent les symptômes d'une crise beaucoup plus profonde.

Ce sur quoi j'entends mettre l'accent, c'est sur le caractère foncièrement pluraliste, multicentré, hétérogène, de la subjectivité contemporaine, malgré l'homogénéisation dont elle est l'objet du fait de sa mass-médiatisation. A cet égard, un individu est déjà un "collectif" de composantes hétérogènes. Un fait subjectif renvoie à des territoires personnels - le corps, le moi, - mais, en même temps, à des territoires collectifs - la famille, le groupe, l'ethnie. Et à cela s'ajoutent toutes les procédures de subjectivation qui s'incarnent dans la parole, l'écriture, l'informatique, les machines technologiques.

Dans les sociétés antérieures au capitalisme, l'initiation aux choses de la vie et aux mystères du monde passait par le canal de rapports familiaux, de rapports de classes d'âge, de rapports de clan, de corporation, de rituels, etc. Ce type d'échange direct entre individus tend à se raréfier. C'est à travers de multiples médiations que se forge la subjectivité, tandis que les rapports individuels entre les générations, les sexes, les groupes de proximité se distendent. Par exemple, très souvent, la fonction des grands-parents comme support d'une mémoire intergénérationnelle pour les enfants disparaît. L'enfant se développe dans un contexte hanté par la télévision, les jeux informatiques, les communications télématiques, les bandes dessinées...

Une nouvelle solitude machinique est née, qui n'est certes pas sans qualité, mais qui mériterait d'être retravaillée en permanence de façon qu'elle puisse s'accorder avec des formes renouvelées de socialité. Plutôt que des rapports d'opposition, il s'agit de forger des enlacements polyphoniques entre l'individu et le social. Toute une musique subjective reste ainsi à inventer.

La nouvelle conscience planétaire devra repenser le machinisme. Il est fréquent que l'on continue d'opposer la machine à l'âme humaine.

Certaines philosophies estiment que la technique moderne nous a

voilé l'accès à nos fondements ontologiques, à l'Etre primordial.
Et si, au contraire, un renouveau de l'âme et des valeurs humaines
pouvait être attendu d'une nouvelle alliance avec la machine ?
Les biologistes associent actuellement la vie à une nouvelle approche
du machinisme à propos de la cellule, des organes et du corps vivant.

Ce sont encore des linguistes, des mathématiciens, des sociologues,
qui explorent d'autres modalités de machinisme. En élargissant ainsi
le concept de machine, ils nous conduisent à mettre l'accent sur
certains de ses aspects insuffisamment explorés à ce jour. Les
machines ne sont pas des totalités refermées sur elles-mêmes. Elles
entretiennent des rapports déterminés avec une extériorité spatio-
temporelle, ainsi qu'avec des univers de signes et des champs de
virtualités. Le rapport entre le dedans et le dehors d'un système
machinique n'est pas seulement le fait d'une consommation
d'énergie, d'une production d'objet : il s'incarne également à travers
des phylums génétiques (1).

Une machine affleure au présent comme terme d'une lignée passée
et elle est le point de relance, ou le point de rupture, à partir duquel
se déploiera, dans le futur, une lignée évolutive.
L'émergence de ces généalogies et de ces champs d'altérité est
complexe.

Elle est travaillée en permanence par toutes les forces créatrices des
sciences, des arts, des innovations sociales, qui s'enchevêtrent et
constituent une mécanosphère enveloppant notre biosphère. Et cela
non comme un carcan contraignant ou une cuirasse extérieure, mais
comme une efflorescence machinique abstraite, explorant le devenir
humain. (...)

L'humanité devra contracter un mariage de raison et de sentiments
avec les multiples rameaux du machinisme, sinon elle risque de
sombrier dans le chaos. Un renouveau de la démocratie pourrait avoir
pour objectif une gestion pluraliste de l'ensemble de ses
composantes machiniques.

Le juridique et le législatif seront ainsi amenés à nouer des liens
imprévus avec le monde de la technologie et de la recherche (c'est
déjà le cas avec les commissions d'éthique relatives aux problèmes
de la biologie et de la médecine contemporaines ; mais il faudrait
aussi concevoir rapidement des commissions d'éthique des médias,
d'éthique de l'urbanisme, d'éthique de l'éducation).

Il s'agit, en somme, de redécouper les véritables entités
existentielles de notre époque, qui ne correspondent plus à celles d'il
y a encore quelques décennies.

L'individu, le social, le machinique, se chevauchent ; le juridique,
l'éthique, l'esthétique et le politique également.

Une grande dérive des finalités est en train de s'opérer : les valeurs
de resingularisation de l'existence, de responsabilité écologique, de
créativité machinique, sont appelées à s'instaurer comme foyer d'une
nouvelle polarité progressiste au lieu et place de l'ancienne
dichotomie droite-gauche. (...)

Au sein de tout état de chose, un point d'échappée de sens est à repérer, à travers l'impatience de ce que l'autre n'adopte pas mon point de vue, à travers la mauvaise volonté de la réalité à se plier à mes désirs.

Cette adversité, j'ai non seulement à l'accepter, mais à l'aimer pour elle-même ; j'ai à la rechercher, à dialoguer avec elle, à la creuser, à l'approfondir.

C'est elle qui me fera sortir de mon narcissisme, de mon aveuglement bureaucratique, qui me restituera un sens de la finitude, que toute la subjectivité massmédiatique infantilisante s'emploie à voiler.

La démocratie écosophique ne s'abandonnera pas à la facilité de l'accord consensuel : elle s'investira dans la métamodélisation dissensuelle. Avec elle, la responsabilité sort du soi pour passer à l'autre.

Faute de la promotion d'une telle subjectivité de la différence, de l'atypie, de l'utopie, notre époque pourrait basculer dans les conflits atroces de l'identité, comme ceux que subissent les peuples de l'ex-Yougoslavie. Il restera vain d'en appeler à la morale et au respect des droits.

La subjectivité s'enlise dans le vide des enjeux de profit et de pouvoir. Le refus du statut des médias actuels, associé à la recherche de nouvelles interactivités sociales, d'une créativité institutionnelle et d'un enrichissement des univers de valeurs, constituerait déjà une étape importante sur la voie d'une refondation des pratiques sociales.

(1) le phylum est la souche primitive d'où est issue une série généalogique.

Article disponible sur le site de la revue Ecorev
<http://ecorev.free.fr/>